

VARIÉTÉS.

LA FOLIE AMOUREUSE. (1)

Bientôt il l'accabla de ses œuvres lyriques; de là à l'obséder de sa présence au sortir de la scène, il n'y avait qu'un pas...; bref, cela le mena tout droit à Charenton.—Peut-être l'eût-on guéri de sa folie, en lui faisant voir de près l'ange déchu de ses rêves d'antan! Mais on ne songea pas, à l'asile, à ce mode de traitement, et le pauvre diable est mort sans avoir eu la consolation de voir souffrir son adorée, vengeance suprême, que Gustave Rivet a si bien exprimée par les vers suivants, qui ont paru dans le *Chat noir* :

Oui! faites-lui manger mon cœur
Et ma vengeance sera sûre ?
Il brûlera, son sein moqueur,
Elle connaîtra la torture
De la passion que j'endure,
Et saignante de ma blessure
Elle mourra de ma douleur !

Maintenant, voyageurs pour la mort, en voiture !

Du reste, à chaque époque, et plusieurs fois, par siècle, la façon d'aimer, une au fond, revêt un caractère différent. Autrefois, du temps de Goethe, de Benjamin Constant, de Chateaubriand, de Lord Byron, la mélancolie était la compagne inséparable de l'amour.—On tenait moins à le couronner de fleurs qu'à paraître sombre, nuageux, toujours prêt à accuser le ciel et la terre, à les prendre pour témoins de son douloureux martyre, et un délire de persécution mystique était le premier acte du drame amoureux; avoir la poitrine bourrelée de chagrins et de tubercules, était le scénario obligé, quand on ne devenait pas fou ou si on ne se suicidait pas, ce qui est un genre de folie tout comme un autre, plus rapide seulement.

De notre temps, on mène sa barque plus rapidement; on se moque de Werther, de René, d'Adolphe et de Lara, amoureux transis, osant tout au plus jouer de la guitare sous les fenêtres de leurs belles en soupirant une romance sentimentale.—L'imagination n'est plus envahie en même temps que le cœur; notre mélancolie, dit de Goncourt, n'est plus une mélancolie suicidante, blas-

(1) Suite et fin.